

PRENDRE LES ANCIENS AU MOT : CE QUE L'ANTIQUITÉ FAIT À LA MODERNITÉ

« Antiquité, territoire des écarts »

Sandra BOEHRINGER, Carole BOIDIN, Claude CALAME, Florence DUPONT, Pierre VESPERINI, Anne-Gabrièle WERSINGER

L'Antiquité gréco-romaine nous tend des pièges intellectuels : les termes grecs ou latins, comme *theatron*, *muthos*, *poiesis*, *eros*, *philosophia*, *fabula*, *res publica* ou *pater familias*, n'avaient ni le sens ni les emplois que nous donnons aujourd'hui à théâtre, mythe, poésie, érotisme, philosophie, fable, république ou père de famille. L'identité formelle entre les termes anciens d'un côté, français de l'autre donne l'illusion que nous pouvons les utiliser sans précaution, sans traduction anthropologique. Ils ont fini par renvoyer à des concepts anhistoriques, souvent présentés comme des catégories universelles.

Il s'agira de retracer les pratiques discursives correspondant à l'usage de ces mots, puis les réalités sociales auxquelles ces termes renvoient, grâce à une approche croisant les acquis de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique pragmatique de l'énonciation, donc en rompant avec les habituelles analyses textuelles. On pourra ainsi revisiter les savoirs que ces pratiques antiques construisent dans des contextes historiques et culturels donnés. Pratiquer l'écart ne vise pas seulement à mesurer la distance anthropologique qui sépare Antiquité et modernité, mais aussi à activer le questionnement sur la modernité à partir de l'Antiquité.

SÉMINAIRE du mercredi 13 janvier 2016 de 19 h à 21 h
EHESS, 96 Bd Raspail, 75006 Paris, Salle Lombard
(M° Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

Adeline ADAM
Université Paris Diderot - Paris 7, CERILAC

« Fétiche du sens et "illusion biographique" : de l'écart entre *bios* et biographie »

La biographie est un genre littéraire contemporain peu pensé, car le terme semble aller de soi : d'après son étymologie grecque, il s'agit de l'écriture (*graphè*) d'une vie (*bios*). L'apparition de la biographie parmi les genres discursifs manifesterait un intérêt nouveau des écrivains anciens pour l'individu et marquerait une évolution des mentalités. C'est pourquoi les chercheurs en font l'origine d'un genre qui passerait par plusieurs étapes grecques et romaines, notamment les *Mémorables* et la *Cyropédie* de Xénophon, l'*Évagoras* d'Isocrate, les *Vies parallèles* de Plutarque ou les *Césars* de Suétone.

Arnaldo Momigliano dans *The Development of Greek Biography* (1971) explique qu'« [il] désigne par le terme de "biographie" le récit de la vie d'un homme, de sa naissance à sa mort. Cette définition (...) a le mérite d'écarter toute discussion sur la façon dont on écrit une biographie ». Or c'est précisément cette façon d'écrire qui permet de constater la diversité des textes considérés à tort comme des biographies ; c'est cette définition « naturelle » de la biographie comme récit d'une vie que les textes intitulés *uita* ou *bios* permettent de mettre en question. Écrire une *uita* ou un *bios* n'implique pas une forme narrative, car la *uita* ou le *bios* d'un homme ne se confond pas avec son histoire.

Discutant : Michel BLONSKI, ANHIMA



Antiquité
territoire
des écarts

Association loi 1901



AnTEcart@gmail.com



<http://twitter.com/AnTEcart>



<http://labantique.hypotheses.org>



<http://www.facebook.com/AnTEcart>